

MÉDITATION SUR LE SACERDOCE



(église de Malmesbury, Angleterre)

Introduction

Chers amis, nous sommes sur une ligne de crête. Il s'agit d'avancer, droit devant soi, guidés par l'Esprit Saint. De chaque côté un vertige peut nous saisir.

Après Vatican II, Monseigneur Lefebvre se séparait de l'Église, pensant la sauver en la refondant. Ironie du sort, il a ordonné des prêtres qui reproduiront la même chose avec lui. Le discours est le suivant : « Il faut sauver l'Église, sauver la liturgie, sauver le sacerdoce, sauver l'Eucharistie protestantisée depuis Vatican II ! »

D'autres chrétiens disent : « Il faut ouvrir l'Église, la moderniser, par exemple en permettant aux femmes de devenir prêtres dans un souci d'égalité, remédiant ainsi à la raréfaction des prêtres en Europe ».

Au milieu de tout ça, d'autres encore s'interrogent sur le pape, les évêques, les prêtres... Déçus par telle parole, prise de position, affaire, ils se méfient de plus en plus de la hiérarchie fondée sur les 12 apôtres.

Le père Cantalamesa, prédicateur de la maison pontificale dit en substance : « il y a deux manières de réformer l'Église : celle de Luther, qui en sort, et celle de François d'Assise, qui reste dedans. » Sage parole.

Je vous propose une méditation sur le sacerdoce, car nous avons à coeur l'avenir de l'Église. C'est une simple réflexion personnelle, et un parcours sur une ligne de crête. Comment ?

Il faut avoir le cran, et l'inconscience aussi, de rejoindre Jésus au pied de la Croix. Nous découvrirons là le prêtre que le monde attendait. Au pied de la Croix, la présence de Marie et Jean a aussi quelque chose à nous apprendre. Nous allons découvrir à travers eux ce que Dieu offre : le sacerdoce baptismal et le sacerdoce ministériel, dans le sacrement du Baptême et le sacrement de l'Ordre.

1° Jésus « grand prêtre »

Chers amis, autant que possible, réservons le plein sens du mot « prêtre » à Jésus. Car il est le Fils de Dieu : Dieu descendu en personne pour nous sauver, en se faisant l'un de nous.

Dans l'épître aux hébreux, saint Paul part de la liturgie juive dans la première alliance, pour leur expliquer ce que Jésus a d'unique. Il y voit une pédagogie divine conduisant à Jésus.

De la liturgie juive à Jésus sauveur

Pendant les quarante ans au désert, il y avait deux tentes pour le culte (plus tard deux pièces dans le Temple de Jérusalem) : le « Saint », première tente où entraient les prêtres pour les sacrifices ; et une deuxième tente derrière, appelée le « Saint des Saints ».

« L'ensemble étant ainsi installé, les prêtres pour accomplir leur service, rentrent en tout temps dans la première tente. Mais dans la seconde, une seule fois par an, seul entre le grand prêtre » (He 9,6-7).

Le premier d'entre eux fut Aaron, frère de Moïse. Le grand prêtre intercédait en faveur du peuple. Mais c'était momentanément, à répéter chaque année, à travers une lignée d'hommes imparfaits, pécheurs.

Le sacerdoce de Jésus est supérieur ; cela est manifeste depuis la Résurrection et l'Ascension. Ressuscité et monté aux cieux, son sacerdoce est éternel ; et il est parfait car Jésus étant Dieu fait homme, il est innocent de tout péché. Il nous donne sa vie qui est à la fois humaine et divine. Il nous humanise et nous divinise.

Sur la Croix, Jésus meurt moqué, rejeté... et le troisième jour, il est ressuscité. En effet, il avait le pouvoir de donner sa vie et de la reprendre. Pas nous. Jésus a donc le pouvoir de nous ressusciter. Il ne s'est d'ailleurs pas privé de l'annoncer à l'avance.

Tous les hommes sont mortels. Jésus est incorruptible, immortel. Incarné et nous offrant la vie éternelle, il est notre frère aîné : « premier-né d'entre les morts » dit st Paul (Col 1,18).

Le Christ « devint pour tous ceux qui lui obéissent cause de salut éternel, ayant été proclamé par Dieu grand prêtre à la manière de Melkisédek » (He 5,9-10). Le Christ remplace la première alliance par la nouvelle alliance, par la puissance d'une vie donnée et indestructible. « Il supprime le premier culte pour établir le second » (He 10,9).



(Christ-prêtre roman en gloire, église d'Aigrefeuille d'Aunis)

Jésus, Verbe fait chair, coeur du sacerdoce

Certes, il est commun de parler de tel ou tel prêtre, ou de voir un panneau sur « le prêtre, homme de l'Eucharistie ». Mais nous devrions garder le singulier pour Jésus. Car ce que Jésus a fait sur la Croix est unique : il l'a fait « une fois pour toutes » (He 10,9). Ce mystère est ensuite célébré, rendu présent par « les prêtres » au pluriel. Jésus est prêtre, et les prêtres le sont par participation à son sacerdoce.

Jésus crucifié, et nous à ses pieds avec Marie et Jean ! En regardant Jésus, nous découvrons le Fils de Dieu, le sauveur du monde, qui ouvre le Paradis à notre humanité, sauvée par lui. Le grand prêtre c'est lui. Il ramasse le passé, le présent et le futur pour les soulever, porter, présenter devant Dieu son Père. Il nous a ouvert la porte du Paradis.

On pourrait avoir toutes les discussions, tous les débats, tous les avis, si nous ne partons pas de là, c'est-à-dire du mystère pascal, le point de départ est mauvais, ou insuffisant. Jésus est la source du sacerdoce, le cœur du sacerdoce, la naissance du sacerdoce, et quand on parle de prêtre, seul lui est « grand ».

C'est dans son obéissance à Son Père, reflet de la communion éternelle dans la Trinité entre le Père et le Fils, que le sacerdoce s'enracine. Le sacerdoce étant essentiellement une offrande. Non plus de céréales ou d'animaux consumés sur un autel, mais du Verbe incarné au Père, brûlant d'amour sur la Croix, plus même que de souffrances. Comme Catherine de Sienne l'a entendue de Jésus lui même, « ce n'était pas les clous, mais mon amour pour vous qui me tenait sur la Croix ». Obéissance infinie et parfaite, car venant de Dieu et pour Dieu.

Jésus, le bon berger qui connaît ses brebis

Pour terminer, remarquons ceci dans l'épître aux hébreux, qui, on l'a compris, voit dans le « grand-prêtre » de la liturgie juive une annonce, une préfiguration de Jésus. Au début et à la fin de l'épître, le vocabulaire apporte une précision utile.

Au début de l'épître, saint Paul ajoute le qualificatif « miséricordieux » : Jésus allait « devenir un grand prêtre miséricordieux » (He 2,17). Autrement dit, sa grandeur s'exprime dans sa miséricorde. Intéressant ! Car cette miséricorde interroge notre propension humaine à juger, un peu comme Jésus interroge silencieusement Pilate. « Jésus ne lui fit aucune réponse. Pilate lui dit alors : « Tu refuses de me parler, à moi ? Ne sais-tu pas que j'ai pouvoir de te relâcher, et pouvoir de te crucifier ? » » (Jean 19, 9-10).

Saint Paul, qui en a largement bénéficié depuis Damas, place donc la miséricorde, comme critère de vérité du sacerdoce. Dieu est juste et miséricordieux.

À la fin de l'épître, un changement de nom est à remarquer : au lieu de parler du « grand prêtre », Jésus est présenté comme « le grand pasteur des brebis, notre Seigneur Jésus » (He 13,20). Ce changement est à méditer, car il rejoint le vocabulaire de Jésus pour lui-même : « Moi je suis le bon berger, je connais mes brebis et mes brebis me connaissent » (Jean 10,14).

Autrement dit, en Jésus, le domaine cultuel et pastoral sont profondément unis et simples. Les opposer, c'est tomber dans un piège. Souvent, nous privilégions l'un ou l'autre, soucieux de sauvegarder l'un ou l'autre. Mais en Jésus, ils sont inséparables. Il n'a pas oublié la première visite que lui firent les bergers à sa naissance.

Dans l'Europe de rite latin, « tradis » et « progressistes » ont à se mettre aux pieds de Jésus crucifié, pour reconnaître en Lui l'unique « grand prêtre » et « berger » de l'humanité.

2° Marie au pied de la Croix.

En première partie, nous avons reconnu en Jésus le « grand prêtre », préfiguré dans la liturgie juive. Pour parler du sacerdoce, regardons-le en premier, car le sacerdoce naît de lui. Christ est « Prêtre Suprême et Bon Pasteur » (Jean Paul II, *Pastores dabo vobis* n°11).

Dans ce deuxième exposé, que notre regard descende vers Marie au pied de la Croix.



(Vierge des douleurs, Ponta Delgada, Açores)

Marie, modèle de la sainteté laïque

Au sortir de la 2ème guerre mondiale, une jeune italienne, Chiara Lubich, fonda ce qui devint un mouvement marial ; elle voyait en Marie le « modèle des laïcs » ; je vous cite un extrait :

« En Marie, nous exaltons volontiers la Mère de Dieu, l'Immaculée, la Reine montée au ciel, mais beaucoup moins la chrétienne parfaite, la fiancée, l'épouse, la mère, la veuve, la vierge, le modèle de tout chrétien, celle qui comme nous les laïcs, ne peut offrir sacramentellement le Christ au monde, puisqu'elle n'est pas prêtre. Cela ne l'empêche pas d'être très active dans l'Église, comme mère, par l'amour qui déborde de son cœur et lui fait partager le sacrifice de son Fils. Marie, laïque comme nous, souligne que l'essence du christianisme réside dans l'amour. Et prêtres et évêques sont logés à la même enseigne que tous les baptisés. Avant d'être membres de la hiérarchie, il faut qu'ils soient des chrétiens véritables, des crucifiés vivants, à l'exemple de Jésus qui, sur la croix, fonda son Église » (Chiara Lubich, *Pensée et spiritualité*, Nouvelle Cité, 2003, p. 162-163).

Nous pourrions donc dire : Marie est le modèle du sacerdoce commun à tous les baptisés.

Marie nous montre ce qui nous attend continuellement : la vie dans l'Esprit Saint, c'est-à-dire sous la motion du Souffle de Dieu, troisième Personne de la Sainte Trinité. Marie nous montre la beauté du baptême, des fils et des filles de Dieu. Marie nous montre une route où elle se hâte, s'engageant résolument. Malgré les craintes, elle exulte : « Exulte mon esprit en Dieu, mon Sauveur ! » (Luc 1,47).

Une réponse biblique à la mentalité moderne

Dans la mentalité occidentale moderne, sensible à l'égalité homme-femme, il y a souvent des demandes pour que des femmes deviennent prêtres. Derrière cela, il y a aussi le soupçon d'un pouvoir confisqué et entretenant une société patriarcale.

Pour éviter les confusions sur la place des laïcs dans l'Église, et parmi eux sur celle des femmes, une parole biblique nous éclairera. Celle dite par l'ange Gabriel au moment de l'Annonciation. D'abord il salue Marie ; ensuite, il la dit : « comblée de grâce ». « L'ange entra chez elle et dit : « Je te salue, Comblée-de-grâce, le Seigneur est avec toi. » » (Luc 1,28)



(« Joël Cunin, La Pentecôte, 150x90 2018. Église du Sacré-Coeur de Wasquehal »)

Marie est « comblée de grâce ». Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus dira d'elle joliment : elle est l'enfant gâtée de la Sainte Trinité.

Mais elle nous révèle justement ce que nous sommes aussi. Dieu a tellement à nous donner : Lui-même ! La seule chose qui nous sépare de Marie, ou plutôt nous distingue d'elle, ce sont nos refus et réticences à recevoir la grâce divine, par fausse modestie, orgueil, méfiance, ou mépris.

La « comblée de grâce » montre aux baptisés que le sacerdoce baptismal les comblera de grâce.

Dans la demande précise qu'il y ait des femmes-prêtres, il y a une méconnaissance de Marie : Marie est prêtre par son baptême ! Elle est appelée à vivre ce que Dieu attend d'elle. Elle est « prêtre » en donnant sa vie pour son époux, son fils, son peuple, et ceux que Dieu lui donnera. Elle offre continuellement en esprit tout. Elle ne garde rien.

Marie a une âme sacerdotale, « la plus belle » après celle de Jésus, comme le dit Chiara Lubich : « Ce qui s'est passé sur cette terre entre Jésus et Marie est ineffable et dépasse toute imagination. C'est la relation la plus belle après celle de la Trinité ».

Au pied de la Croix, Marie est plongée dans les souffrances de son Fils, et elle croit en sa résurrection qu'il a prédite. Marie reçoit au même moment de Jésus une mission sacerdotale. Qui pour elle prendra la forme d'une maternité : elle était et reste mère de Jésus, mais elle devient maintenant mère de l'Église.

Interpréter le baptême comme un sacerdoce de deuxième classe, ou le réduire à des « miettes » consenties à la populace par un clergé hautain, c'est ne rien comprendre.

Regardons Marie : Marie n'est pas la victime de son siècle, ou d'une culture, ou des préjugés religieux de son époque. Elle est bien au-dessus de ça.

Présider l'Eucharistie n'est pas un « droit », ni pour les hommes, ni pour les femmes. Marie est avec les Douze apôtres. Elle n'est pas mise de côté, empêchée de s'épanouir, laissée pour compte. Elle reçoit simplement la place que lui a donnée son Fils, et qui fait depuis 21 siècles l'admiration et la vénération de toute l'Église.

Épouser l'Esprit Saint

De l'incarnation au mystère pascal, Dieu voit beaucoup plus large que nous.

Et ce qui est fascinant en Marie, séduisant, ravissant, c'est son adhésion sans borne : mère du messie, mère de l'Église.

Il ne s'agit pas non plus d'en faire une idôle, une figure inatteignable. Ne nous pensons pas à distance de cette relation entre Jésus et Marie, mais à l'intérieur ! Appelés à nous laisser emporter par ce mouvement de sainteté, de docilité à l'Esprit Saint.

Nous comprenons avec elle le « sacerdoce baptismal » : le baptême nous donne un horizon indépassable, il n'y a pas de plus haute dignité. Marie est unique, et en même temps modèle. Modèle de l'appel universel à la sainteté.

Si vous n'avez pas reçu le Baptême, demandez à le recevoir : pour vivre en épousant l'Esprit Saint.

Si vous êtes baptisés, vivons ensemble notre Baptême et le sacerdoce qui va avec : laissons-nous entraîner par le Dieu Amour, par ce foyer, ce feu de joie éternel et infini qu'est Dieu. Offrons-lui toutes nos joies, nos peines, nos espoirs, nos déceptions. Jésus nous associe de cette manière à son sacerdoce. Un baptisé vivant dans l'intimité avec la sainte Trinité fait grandir l'Église et le monde. Il diffuse la lumière et la chaleur de l'amour divin qu'il porte, dans la famille, dans tous les métiers et lieux de vie, dans les nations.

Il y a de grandes âmes sacerdotales ; aux yeux de Jésus, elles font l'office de « prêtres », sans sacrement de l'Ordre, sans ordination. Les grâces mystiques les plus élevées ne sont pas réservées aux évêques. C'est tellement évident qu'on l'oublie !

Cette méditation ne voudrait pas ignorer la vie religieuse, contemplative et active. Comme le mariage est une voie de sainteté, le célibat consacré en est une autre, avec des vœux et une règle de vie. Ces deux voies sont engagées dans le déploiement de la grâce baptismale.

Résumons :

Que fait Jésus crucifié avec à ses pieds Marie et Jean ?

Il demande à Marie de devenir maintenant « mère » de l'humanité. Elle a été mère pour Jésus, -elle le reste-, mais sa mission s'étend encore : nous aider à renaître de l'Esprit Saint, à devenir des chrétiens adultes.

Sa docilité à l'Esprit Saint et son expérience de 33 années avec Jésus forme un trésor pour nous inépuisable.

Au pied de la Croix, - et la Croix était le Baptême que Jésus devait recevoir ! - , Marie et Jean sont en quelque sorte eux aussi « baptisés », plongés dans ce mystère de la mort, et de la résurrection prochaine de Jésus.

Ce moment les marque pour toujours.

Leur cœur est transpercé, ouvert lui aussi.

Ils sont conduits par Dieu dans un sacrifice pour le salut, la renaissance du monde, la Création Nouvelle. C'est le moment de leur mission sacerdotale, chacun selon sa spécificité.

Consentir à cela, c'est devenir « prêtre ». C'est offrir un sacrifice, en union à celui unique du Christ. C'est le sacerdoce baptismal. Il est accessible à tous. Personne n'en est exclu. Tout le monde peut y accéder. Il suffit de le demander et le vouloir. Mais pour monter vers la Croix, pour épouser la Croix, il y a peu de candidats.

Il n'y a aucun droit au sacerdoce. Parler ainsi, c'est ne pas savoir de quoi nous parlons. Le sacerdoce est un sacrifice réalisé par le Christ, mendiant notre assentiment, notre consentement. Seulement, personne ne veut vivre ça, car c'est trop dur. Les plus humbles y vont, et se tiennent au pied du Crucifié.

Donc Marie incarne à ce moment-là le sacerdoce baptismal : il s'agit d'épouser l'Esprit Saint, troisième Personne de la Trinité, et se laisser guider. C'est un horizon indépassable.

Curieusement, c'est accessible à tous mais très peu le vivent, le désirent.

Des baptisés nous montrant leur sacerdoce

Pour terminer ce deuxième exposé, quelques exemples pour nous aider :

- Bernadette Soubirou ne savait lire et écrire mais elle a été prêtre par son Baptême, avec mission de témoigner de l'Immaculée Conception.

- *Conchita* de Jésus, mère de famille mexicaine et mystique, a été prêtre par son Baptême : son « journal » édifiera des générations de chrétiens.

- Jérôme Lejeune, scientifique, a mis sa science et sa vie au service des enfants trisomiques.

- Carlo Acutis, mort adolescent, surnommé le *geek* de Jésus, a témoigné sur les routes d'internet : il inspire la jeunesse.

- Récemment, à des obsèques pour leur maman, deux fils ont écrit un hommage distribué en fin de cérémonie. Je les cite :

« Plus particulièrement nous adressons nos remerciements les plus absolus à toutes les personnes des services médicaux et sociaux (aides-soignantes, aides à domicile, infirmières, médecins) qui ont offert un peu de chaleur et de réconfort à notre maman après notre papa. Votre dévouement dépasse celui d'un simple métier et tient bien plus du sacerdoce ».

Sans le savoir, et sans même être baptisés, beaucoup de gens vivent ce « sacerdoce ». Car au fond nous sommes tous appelés à la sainteté dans la vie quotidienne. Notre dignité d'enfant de Dieu a été perdue par le péché, et Jésus nous la redonne dans son Baptême (au Jourdain et sur la Croix).

Au pied de la Croix, Marie est donc la figure des baptisés, et de leur sacerdoce nouveau. Elle vit unie à l'Esprit Saint.

Le sacerdoce baptismal, c'est épouser l'Esprit Saint.

Ceux pour qui cela n'est pas assez, ne seront jamais satisfaits de rien.

3° Jean au pied de la Croix : le sacerdoce « ministériel »

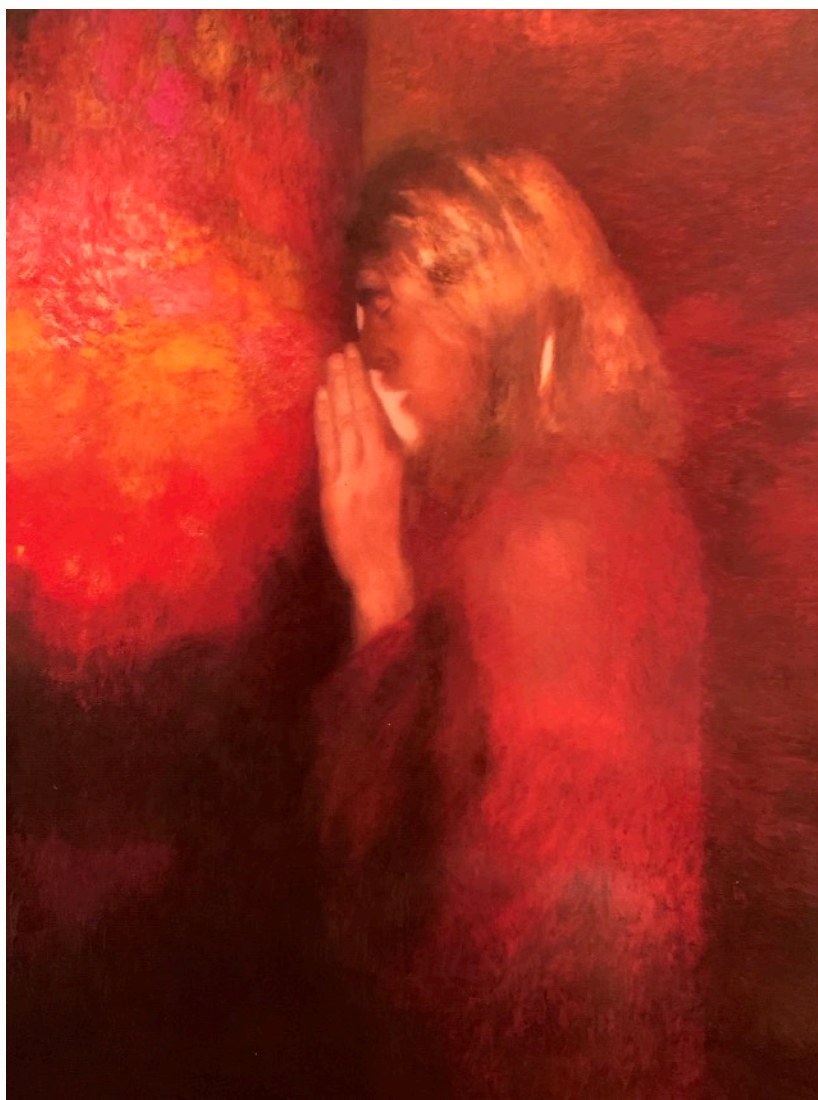
Nous avons vu dans le premier exposé que un seul est prêtre, un seul mérite une majuscule, car « il est le grand prêtre dont nous avons besoin » () : Jésus.

Fils de Dieu incarné, victime innocente sur la Croix, sans péché et portant celui du monde, nous aimant d'un amour éternel et infini, il est sauveur, l'unique sauveur.

Dans le deuxième exposé, Marie nous apparaît comme modèle des laïcs, du sacerdoce baptismal. Sa vie est une offrande continue. Elle épouse l'Esprit Saint et approfondit une vocation qui se dévoilera progressivement : mère de Jésus à l'Annonciation, mère de l'Eglise à la Passion. Les baptisés sont « prêtres » en s'offrant eux-aussi à l'Esprit Saint. Offrir nos joies et nos peines, c'est être « prêtre » selon notre Baptême.

Rien ne manque à Marie, elle est « comblée de grâce ». Elle n'est pas cachée, ni cantonnée en deuxième classe, ou mal-aimée, victime d'une confiscation du sacerdoce. Au contraire, elle vit dans la lumière, aux premières loges pourrait-on dire, enfant chérie de Dieu, aidant les apôtres et leurs successeurs les évêques, à exercer leur sacerdoce.

Après Jésus, Marie, regardons maintenant Jean au pied de la Croix. Ce sera en relation avec ce qui précède. Car dans ce triangle dont Jésus est le sommet, Jean avec Marie forment les deux côtés.

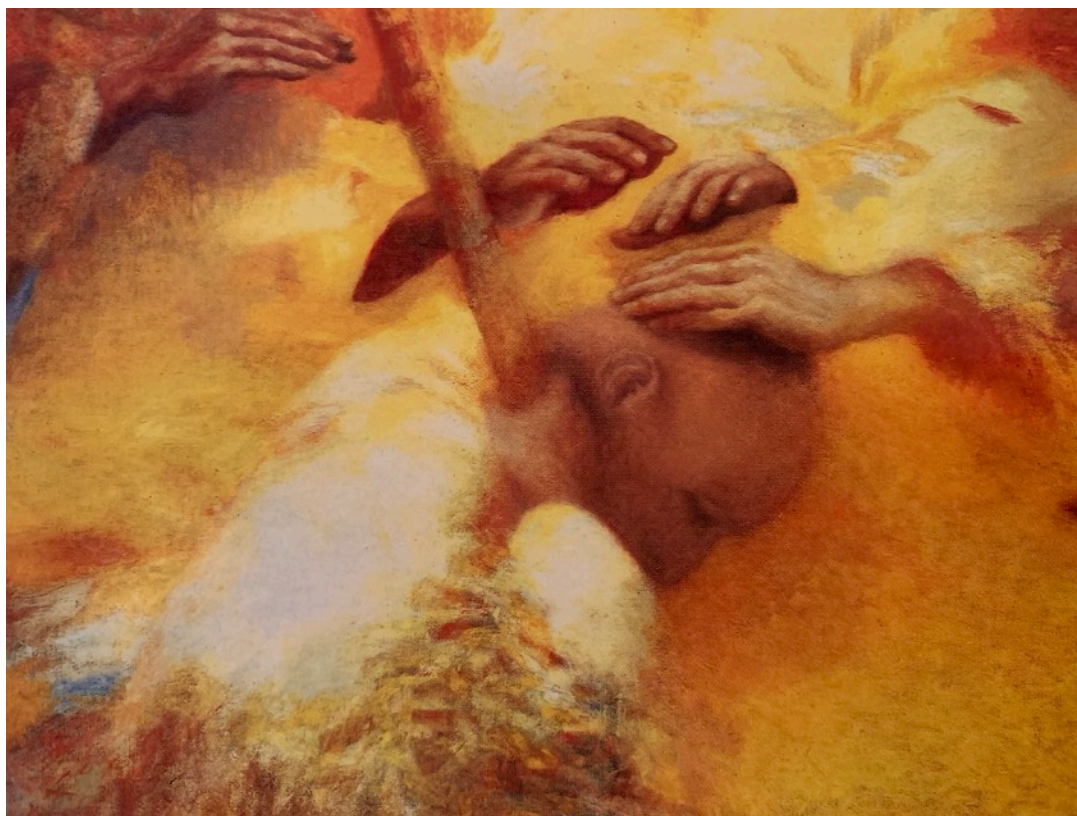


(MALEL, St Jean au pied de la croix)

Une hiérarchie qui regarde d'en bas

Ce vendredi là, il fut le seul apôtre au pied de la Croix, mais il les représentait tous. Au pied de la Croix, Jean manifeste le sacerdoce dit « ministériel », ou « ordonné ».

Ne nous inquiétons pas pour Pierre, Thomas et les autres : nous les retrouverons dans quelques jours au Cénacle avec Marie et Jean, appelant l'Esprit Saint, le feu de la Pentecôte. Jour après jour, mois après mois, l'Église s'organisera progressivement, comme un corps s'organise biologiquement. Les apôtres auront des successeurs appelés « évêques », aidés par des « diacres » et des « prêtres ». Le geste de l'imposition des mains est déjà en place. La grâce du sacrement de l'Ordre se transmet. Il continuera la présence de Jésus, d'une manière spécifique. Une structure se met en place, une hiérarchie (du mot *hieros* qui veut dire « sacré »). *Hieros*, ce n'est pas *megalos*. La présence de Jean au pied de la Croix est un rappel constant pour tous les autres ministres du Christ : l'Église voulue par Jésus ne surplombe personne. Elle a les yeux baignés de larmes et levés vers le crucifié ; elle a le cœur transpercé. Son organisation, sa hiérarchie ne devra point oublier cela.



(MALEL, Un évêque est né.)

« Avec vous je suis chrétien...Pour vous je suis évêque. » St Augustin

Parmi les Douze, beaucoup ont « brillé » par leur absence à ce moment là, et ne cherchent plus à briller tant il y a à se faire pardonner. Se croire au-dessus du simple mortel, ou du simple baptisé, est donc un péché s'ajoutant au péché. Une sorte d'enfermement.

Pierre, homme de tempérament, meneur, avait entendu Jésus lui dire : « Et moi, je te le déclare : Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église ; et la puissance de la Mort ne l'emportera pas sur elle. Je te donnerai les clés du royaume des Cieux : tout ce que tu auras lié sur la terre sera lié dans les cieux, et tout ce que tu auras délié sur la terre sera délié dans les cieux. »(Mt 16, 18-19)

Il pleura amèrement après avoir trahi Jésus par trois fois. Il va faire preuve de plus d'humilité.

Dans son « Journal » contenant des révélations dites « privées », *Conchita de Jésus*, épouse et mère de famille mexicaine (1862-1937), note une parole du Seigneur ; avant de confier l'Église à Pierre, il s'assure de son amour :

« Mais tout cela n'exigea qu'une seule condition : l'amour, l'amour, l'amour ! Trois fois je me suis assuré de cet amour : seule une âme d'amour est digne de Me représenter, de communiquer la fécondité du Père qui est Amour ; la ressemblance et la personnification du Verbe incarné qui est Amour, et mon Esprit qui est Amour. Et tout cet ensemble d'Amour, dans l'unité de la Trinité, infailliblement, se joint au chef de mon Église, et en lui à tous ses frères. Eux tous sont Moi, à des degrés et hiérarchies divers. Car mon Père Me voit dans le Pape, dans l'unité de l'Église, et dans tous les prêtres en Moi : un seul Jésus, un seul Pasteur, un seul Prêtre, un seul Sauveur » (*Conchita*, Ed de l'Emmanuel, 2003, p. 248)

L'Église étant fondée sur l'Amour divin, Jésus nous ayant aimé « jusqu'au bout » (Jean 13,1) à la Croix, les « structures » ne doivent pas oublier qu'elles naissent au pied du crucifié, au pied des souffrants de ce monde.

Sacerdoce et retour du Christ

À ce point de notre réflexion, de cette méditation, il y a besoin de parler du retour du Christ. En effet, Jésus avait dit : « Je m'en vais » et « je reviens vers vous » (Jean 14,18). Nous pourrions dire qu'avant son retour en gloire, Jésus revient de deux manières, chacune liée précisément à un sacerdoce.

1° Jésus reviendra par le sacerdoce baptismal :

Marie, le coeur transpercé, croit de toutes ses forces au retour de son fils. Jésus ressuscité, élevé aux cieux, communiquera son Esprit, un feu, une force. Jésus va ainsi être redonné à ses amis à la Pentecôte. Marie au pied de la Croix rappelle à l'Église que sans l'Esprit Saint, sa hiérarchie serait une coquille vide. Indispensable présence et prière de Marie !

Jésus revient donc d'une manière « charismatique » ou « pneumatologique », c'est-à-dire dans la puissance de l'Esprit Saint (souffle saint). Comme on souffle sur des braises pour les attiser et faire reprendre le feu. C'est une venue

imprévisible : « L'esprit souffle où il veut et quand il veut ». Dieu a toujours l'initiative.

Le baptisé est enfant de Dieu, et Dieu lui donne pour les autres des charismes, des dons particuliers de l'Esprit Saint. Catherine de Sienne appelait cela « la loi de charité » : Dieu veut ainsi nous « forcer » à la charité, à avoir besoin les uns des autres, à nous associer à la même construction.

2° Jésus reviendra par le sacerdoce ministériel :

Jésus va bientôt être redonné à Marie et au peuple, dans la prière sur le pain et le vin devenant corps et sang du Christ. C'est le sacrement de l'Eucharistie, présidé par les Douze et leurs successeurs. Jésus revient donc aussi d'une manière « sacramentelle ». C'est une venue que l'on pourrait qualifier de prévisible : au sens où Jésus se lie en quelque sorte aux sacrements, promet d'agir dans ce qu'il nous commande de faire. C'est la suite de l'Incarnation, de cette descente vers nous, de ce mouvement de Dieu vers l'homme :

« Le Christ Jésus, ayant la condition de Dieu, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes. Reconnu homme à son aspect, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a exalté : il l'a doté du Nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse au ciel, sur terre et aux enfers, et que toute langue proclame : « Jésus Christ est Seigneur » à la gloire de Dieu le Père. (Lettre de st Paul apôtre aux Philippiens 2, 5-11)

Le curé d'Ars voyait ainsi dans l'Eucharistie un véritable renversement : l'homme y « commande » à Dieu. Dieu lui donne l'initiative.

Jean et les autres apôtres n'ont pas oublié le geste et les paroles de Jésus : « Faîtes cela en mémoire de moi ». Les apôtres redonneront Jésus à Marie, le fils à sa mère, le sauveur à son peuple, la lumière aux nations.

C'est la grandeur du sacerdoce ministériel, des « prêtres » au pluriel.

Le diaconat

Le diaconat est le premier degré du sacrement de l'Ordre, dont il fait donc partie intégrante. Il pose la base du sacerdoce, et rappellera aux ministres ordonnés le mystère du Christ serviteur : la venue de Jésus dans la chair, son « abaissement » jusqu'à nous. Le diaconat est essentiel au sacerdoce, il est une marque indélébile, on pourrait dire inaugurale :

« Jésus, sachant que le Père a tout remis entre ses mains, qu'il est sorti de Dieu et qu'il s'en va vers Dieu, se lève de table, dépose son vêtement, et prend un linge qu'il se noue à la ceinture ; puis il verse de l'eau dans un bassin. Alors il se mit à laver les pieds des disciples et à les essuyer avec le linge qu'il avait à la ceinture. (Jean 13,3-5).

Généralement, dans une construction officielle, la pose de la première pierre est un moment important, solennisé. Le geste marquant du lavement des pieds au cours du dernier repas de Jésus, pourrait y être comparé ; de fait, Jésus commence par

celui auquel il a donné le surnom de « Pierre ». Jésus bâtit son Église. En lavant les pieds de Pierre, et des autres apôtres, ce pourrait être le diaconat qui se met en place, la première pierre que Jésus pose. Dès lors, si évêques et prêtres « oublient » qu'ils sont diacres, leur ministère est en quelque sorte sapé, fragilisé : la base de leur fondation manque. Beaucoup de dérives naissent de cet oubli. Certes, dans l'appel à devenir prêtre, le diaconat ne vient pas forcément à l'idée d'un séminariste, du moins au début de son cheminement. De même, les Douze furent surpris, déconcertés par le geste du lavement des pieds. Le diaconat participe donc du sacrement de l'Ordre, dont il est le premier degré. Ce serait une erreur de le réfléchir à partir du sacerdoce baptismal. Jésus lave les pieds des Douze la veille du Vendredi Saint, de la Crucifixion. Le diaconat, c'est la pose de la première pierre avant que l'édifice s'élève.

Ni honte ni orgueil

Y a-t-il un « droit » à devenir prêtre ? Non. Ni pour les hommes, ni pour les femmes. Ces polémiques retrouvent seulement le vieux réflexe d'Adam et Ève, la convoitise qui leur valut à tous les deux la chute, la disgrâce.

Désormais, le fruit de l'arbre de vie ne sera plus volé mais reçu, pour le salut du monde. C'est pour cette raison que les baptisés reçoivent l'Eucharistie et ne se la donnent pas à eux-mêmes. Marie la première accepte cela. Imaginons combien elle fut reconnaissante à ceux qui lui redonnèrent ainsi son fils ! Elle fut aussi heureuse du salut pour son peuple et les nations. Grandeur du sacerdoce ministériel !

Le sacerdoce des prêtres est un don, pas un dû. Ce n'est pas un droit mais un devoir, une responsabilité pour ceux qui en ont la charge.

Il n'y a pas à avoir honte de cet honneur, dignité donnés par le Christ aux Douze et se prolongeant dans le sacrement de l'Ordre, mais il n'y a pas à s'en enorgueillir. C'est entre ces deux précipices (la honte et l'orgueil) que nous marcherons sans tomber, ou en nous relevant.

L'ange Gabriel annonce à Marie le projet de Dieu : « Voici que tu vas concevoir et enfanter un fils ; tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand, il sera appelé Fils du Très-Haut » (Luc 1, 31-32). Marie accueille la volonté de Dieu pour elle, pour son peuple, pour l'humanité : « Et le Verbe s'est fait chair » (Jean 1,14).

L'incarnation s'est faite selon le sexe masculin. Cela relève de la liberté divine. Les prêtres devant être configurés au Christ, devront l'être aussi bien selon sa nature divine que humaine. Pour cette raison, l'Église ordonne seulement des hommes.

Jésus scelle le mariage entre Dieu et l'humanité. Les Douze, configurés à Jésus-Christ, rappelleront au peuple de Dieu dont ils font partie, que tout est don de Dieu, tout est reçu de Dieu. À commencer par Jésus et son Esprit. C'est la voie du salut, de la vie éternelle.

Sacerdoce ministériel et pouvoir

Terminons en évoquant l'autorité, le pouvoir du Christ, et du sacerdoce ministériel. Ce pouvoir n'est pas naturel mais surnaturel. Jésus a par exemple le pouvoir de pardonner les péchés. C'est une prérogative divine, clairement assumée par lui, et confiée explicitement aux Douze.

L'Eucharistie est le pouvoir de transformer le pain et le vin, de changer leur substance en corps et sang du Christ ; l'humanité boit, mange et retrouve la ressemblance avec Dieu. « Je vous exhorte donc, frères, par la tendresse de Dieu, à lui présenter votre corps – votre personne tout entière –, en sacrifice vivant, saint, capable de plaire à Dieu : c'est là, pour vous, la juste manière de lui rendre un culte » (Rm 12,1). Quand les baptisés s'offrent (littéralement « en hostie vivante »), le miracle se produit : la nature divine et la nature humaine s'unissent sur terre, avant de l'être pleinement au ciel.

Dieu nous divinise : il vient reproduire en nous l'union parfaite des deux natures en Jésus.

Il est mal vu aujourd'hui de parler de « pouvoir ». Pourtant Jésus l'a bien confié aux apôtres. Nous devons assumer la réalité de Jésus et de ce don.

Certes, ce pouvoir peut être détourné, c'est pourquoi il est évoqué avec prudence. Mais le pouvoir est là, notamment dans la puissance de la Parole de Dieu, et dans les sacrement de la Réconciliation et de l'Eucharistie. C'est au fond un pouvoir de résurrection. C'est pourquoi il est dramatique d'en avoir honte. En avoir honte serait ne plus croire en la puissance divine. Or, cette puissance divine est transformante : la Parole de Dieu transforme des vies, le pardon donné relève, l'Eucharistie transforme des vies, les ressuscite, et donc le monde avec !

Avons-nous conscience du pouvoir qui est dans la Parole de Dieu ?

Des prêtres finissent par douter de leur capacité à prêcher, à intéresser dans leur homélies, à méditer et commenter le Parole de Dieu. « Des laïcs le feraient mieux » entend-on. Ce n'est pas le problème. Bien sûr que l'Esprit les pousse eux-aussi à annoncer la Parole de Dieu, et encore heureux ! Saint Matthieu nous parle des femmes venues au tombeau de bon matin :

« Elles s'approchèrent, lui saisirent les pieds et se prosternèrent devant lui. Alors Jésus leur dit : « Soyez sans crainte, allez annoncer à mes frères qu'ils doivent se rendre en Galilée : c'est là qu'ils me verront. » » (Mt 28,8-10). C'est leur vocation en tant que baptisées. Et s'ils, elles, peuvent rassembler des stades, tant mieux !

Nous assistons en ce moment à une floraison. Dans les églises protestantes, où les sacrements sont en bonne partie mis de côté, il y a une culture de la prédication, une foi en la Parole de Dieu, et un dynamisme de création musicale pour la servir. La jeune génération de catholiques, avec conviction et audace, avec une flamme de Pentecôte, se met elle-aussi à allier musique et prédication convaincue. Ils agissent et ne se perdent pas en réflexions inutiles. Pendant ce temps, des clercs continuent à s'entendre dire qu'il ne faudrait pas « enseigner » mais témoigner. Si les pasteurs doivent la fermer, d'autres l'ouvriront ! « Quelques pharisiens, qui se trouvaient dans la foule, dirent à Jésus : « Maître, réprimande tes

disciples ! » Mais il prit la parole en disant : « Je vous le dis : si eux se taisent, les pierres crieront. » » (Luc 19, 39-40).

Dans le cadre eucharistique notamment, les évêques, les prêtres et les diacres ont reçu de Jésus mission d'enseigner dans l'homélie. C'est un lieu de révélation, un lieu théologique : une sorte de montagne de la Transfiguration où Dieu parle avec de simples hommes, et se fait entendre. D'ailleurs, Dieu n'appelle pas au sacerdoce ministériel en fonction de nos qualités ; il saura en profiter mais se joue de nos faiblesses pour montrer que la grâce vient de Lui et non pas de nous. Il y a en Dieu une gratuité, une fantaisie, une légèreté qui sont sa signature.

Même Lacordaire, prédicateur fameux en son temps, s'inclina devant le curé d'Ars : « Moi je fais monter les gens sur les confessionnaux, mais lui, il les fait entrer dedans ! ».

L'excès d'orgueil aboutit dans le clergé au même résultat désastreux que l'excès d'humilité : quand le tentateur pousse à croire que le pouvoir vient de soi, et non plus de Dieu, la catastrophe là aussi n'est pas loin. Les abus en tous genres font des victimes. « Dieu est toujours dans le camp de ceux qui souffrent » disait saint Jean-Paul II. Notre Église essaie de se relever quand des évêques et prêtres ont failli à leur mission. La barque prend l'eau, mais ne sombrera pas. Les portes de l'enfer ne pourront rien contre elle. Jésus est ressuscité, et son Esprit est aux commandes.

Le compte-à-rebours est enclenché, l'aiguille tourne : chaque jour, chaque heure, chaque minute et seconde nous rapprochent de la venue du Christ en gloire, et de notre Résurrection. Irrésistiblement, le monde marche vers la joie de son Créateur et Sauveur.

Conclusion générale

Un océan de bonté

Il y a un seul Prêtre, c'est Jésus-Christ, le Sauveur. Il pourrait être comparé à un océan de bonté : une bonté infinie et éternelle. Cet océan d'Amour se communiquera « tous les jours jusqu'à la fin du monde » (Mt 28, 20) dans le sacerdoce, attirant l'humanité vers la Trinité :

« Que le Christ habite en vos cœurs par la foi ; restez enracinés dans l'amour, établis dans l'amour. Ainsi vous serez capables de comprendre avec tous les fidèles quelle est la largeur, la longueur, la hauteur, la profondeur... Vous connaîtrez ce qui dépasse toute connaissance : l'amour du Christ. Alors vous serez comblés jusqu'à entrer dans toute la plénitude de Dieu. » (Ephésiens 3, 17-19)

Sur la Croix, Jésus a le cœur transpercé. Cet océan de bonté se déverse alors sur le monde en un nouveau déluge, déluge cette fois de grâces. Il rétablit la justice

avec Dieu, entre les humains, et avec la création, dans une alliance non pas imparfaite et provisoire, mais parfaite et éternelle.

Une arche à construire

Au pied de la Croix, la présence de Jean et Marie, nous montrent deux sacerdoce voulus par Jésus : baptismal et ministériel, unis dans une même prière. Ils sont une terre accueillant la grâce, le déluge d'Amour trop grand, trop abondant, dépassant notre mesure.

Marie est « prêtre » en suivant l'Esprit partout où Il la conduit. Elle passe de surprise en surprise, d'étonnement en étonnement, de passion en résurrection. Elle est choisie par Dieu pour être mère du messie (nouvelle arche d'alliance), et pour être mère de l'Église trente ans plus tard.

Au pied de la Croix, Saint Jean représente les autres apôtres : configurés au Christ, ils ont mission de redonner bientôt Jésus au monde.

L'océan en se déversant en deux coeurs se distingue : deux personnes l'accueillent ; mais ces coeurs restent unis à l'océan, à la source, plongés dans la Nouvelle Alliance.

Marie porte le sacerdoce des baptisés, qui serait davantage de type charismatique.

Jean représente le sacerdoce des évêques, qui serait davantage à caractère sacramentel.

Des voiles et une coque



(La Pentecôte, par Mado)

Chaque baptisé, homme, femme, enfant, devient prêtre par son Baptême : le baptisé apprend à donner sa vie, épouser quotidiennement l'Esprit Saint, à l'exemple de Marie, et même avec son aide. Pour le bonheur du conjoint, du village, de l'enfant, de la famille, des amis, du pays.

Ce sacerdoce a un côté imprévisible, en ce sens que l'Esprit nous surprend, comme il a surpris Marie, et dépasse tout ce que nous pouvons imaginer. Il demande obéissance, humilité. Épouser l'Esprit Saint ne peut pas être insuffisant à nos yeux. De même que le ciel ne peut être trop étroit pour un oiseau. Ou bien l'océan pour un poisson. Ou l'Esprit Saint pour qui cherche l'Amour.

Le vent fait avancer le bateau. Les baptisés sont les voiles du bateau. Ils reçoivent le souffle de Dieu. Ils s'adaptent aux variations du vent.

Dans le sacerdoce ministériel, Jésus demande à ses apôtres certaines actions auxquelles il a lié sa venue et son pouvoir. Le sacerdoce des évêques, des prêtres et diacres aurait donc un caractère plus souvent prévisible que le sacerdoce baptismal. Ainsi, la grâce donnée dans les sacrements ne dépend pas de la sainteté des ministres. Le peuple est sûr qu'il reçoit Dieu dans les sacrements.

En artisan du bois, Jésus enseigne aux ministres ordonnés l'art de la construction. Les ordonnés sont des Noé : assez fous pour construire une arche qui devrait servir bientôt, même si elle n'intéresse pas encore la majorité des hommes. Dieu fournit les plans de la construction. La structure devra être solide, se maintenir pour tenir dans les tempêtes.

L'Église serait alors un bateau dont les baptisés sont la voile, et dont les clercs sont la coque.

Sans le sacerdoce baptismal, l'Église est privée de voile car les baptisés reçoivent le Souffle de Dieu. Sans le sacerdoce ministériel, l'Église est privée de coque car les ordonnés sont les apprentis du maître charpentier. Les deux sacerdoce sont donc inséparables, unis et complémentaires. Non pas rivaux mais amis. Les baptisés aident l'Église à s'adapter. Les ordonnés aident l'Église à rester stable à bord.

Au jour du Jugement, les ministres ordonnés devront répondre devant Dieu du pouvoir divin qu'Il leur a donné, et les baptisés des fruits de l'Esprit qui leur est communiqué depuis la Pentecôte.

Saint Sulpice de Royan, octobre 2022